

Bibliothéconomie et pratiques de l'écrit à Saint-Maximin de Trèves du XIII^e au XVI^e siècles : Premiers regards sur la base du « grand légendier » et d'autres manuscrits hagiographiques¹

Bastien Dubuisson

Université du Luxembourg - Université de Namur

L'abbaye de Saint-Maximin de Trèves n'a guère suscité d'études et de projets centrés sur son patrimoine manuscrit et livresque. Les quelques publications concernant la bibliothèque et le *scriptorium* de l'abbaye se sont essentiellement attardées sur les productions majeures antérieures à l'an mil². Passé cette date, l'état de l'art se borne à la

¹ Cet article se fonde sur les recherches menées dans le cadre d'un mémoire de master en histoire réalisé à l'Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique. Bastien Dubuisson, *Le grand légendier de l'abbaye Saint-Maximin de Trèves. Analyse codicologique et mise en contexte d'une collection hagiographique monumentale (XIII^e–XVI^e siècles)*, mémoire de master en histoire sous la direction de Paul Bertrand et Xavier Hermand, Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, défendu le 30 août 2018.

² Le volume récent des *Germania Sacra* consacré à l'abbaye dresse le bilan des recherches menées sur la bibliothèque et le *scriptorium* de Saint-Maximin de Trèves dont il offre une excellente vue d'ensemble avec renvois à la bibliographie : Bertram Resmini, *Die Benediktinerabtei St. Maximin vor Trier*, Berlin/Boston, De Gruyter Akademie Forschung, 2016 (*Germania Sacra*, Dritte Folge, 11 ; Das Erzbistum Trier, 13), vol. 1, p. 146-186. En 2018 sont également parus les actes d'un colloque organisé en 2015 avec plusieurs contributions sur la bibliothèque et les manuscrits de l'abbaye : *Die Abtei Trier-St. Maximin von der späten Antike bis zur Frühen Neuzeit. Beiträge der Trierer Tagung vom 16.–17. Juli 2015*, dir. Michael Embach et Bernhard Simon, Verlag der Gesellschaft für mittelhheinische Kirchengeschichte, Mayence, 2018 (*Quellen und Abhandlungen zur mittelhheinischen Kirchengeschichte*, 142). Pour lister les contributions les plus importantes sur le sujet : Isabel Knoblich, *Die Bibliothek des Klosters St. Maximin bei Trier bis zum 12. Jahrhundert*, Trèves, Wissenschaftlicher Verlag Trier, 1996 ; Sigrid Krämer, *Handschriftenerbe des deutschen Mittelalters*, vol. 2, Munich, Beck, 1989

transcription de deux catalogues datant respectivement du XII^e et de la fin du XIV^e siècle dont l'édition scientifique demeure un *desideratum*³.

À travers l'exemple d'une série de manuscrits hagiographiques, et plus particulièrement celui du « grand légendier » de Trèves⁴, un ensemble de neuf volumes produit dans la première moitié du XIII^e siècle et constituant l'une des plus amples collections de la fin de la période « classique » de l'édition hagiographique latine (IX^e–XIII^e siècles), il est toutefois possible de retracer plusieurs phases de l'histoire du fonds de livres de l'abbaye et de saisir à leur juste valeur les adjonctions et restructurations d'entités codicologiques partiellement renseignées au sein d'un catalogue et d'un inventaire d'époque.

Dans un premier temps, j'introduirai dans ses grandes lignes le légendier de Saint-Maximin et tenterai de cerner la manière dont ce recueil a pu se constituer en prenant en compte le patrimoine hagiographique ancien de l'institution. Les deux sections suivantes seront dédiées à une mise en contexte de la collection, à la fois centrée sur le XIII^e siècle, époque à laquelle s'est constitué le légendier, mais également sur les siècles ultérieurs au cours desquels plusieurs interventions sont à relever.

Le grand légendier et le patrimoine hagiographique ancien

Le grand légendier de l'abbaye Saint-Maximin de Trèves se constituait à l'origine de neuf volumes dont huit subsistent à l'heure

(Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz. Ergänzungsband, 1), p. 773–778 ; Max Keuffer, « Bücherei und Bücherwesen von S. Maximin im Mittelalter », *Jahresbericht der Gesellschaft für nützliche Forschungen zu Trier*, 1899, *Von 1894 bis 1899*, p. 48–94 .

³ Max Keuffer, « Bücherei und Bücherwesen », art. cit., p. 51–58.

⁴ À propos des légendiers latins, voir Guy Philippart, *Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques*, Turnhout, Brepols, 1977 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, fasc. 24–25) et sa mise à jour de 1985.

actuelle, dispersés entre Trèves et Paris⁵. La collection peut être qualifiée d'« universelle », en ce sens qu'elle rassemble des textes hagiographiques de nature hétérogène (*Vitae*, *Passiones* et autres ; œuvres dédiées à des saints hommes, des saintes femmes ou à des groupes mixtes ; martyrs, confesseurs et autres), consacrés à des saints provenant de l'ensemble de la chrétienté, toutes époques confondues (saints antiques et « modernes »). Au total, l'ensemble du recueil devait rassembler plus de 400 textes rangés suivant le déroulement (approximatif) de l'année liturgique (*per circulum anni*⁶).

Traditionnellement, l'historiographie attribue au grand légendier le *terminus post quem* de 1235 du fait de la présence dans le volume de novembre du dossier consacré à Élisabeth de Thuringe qui fut canonisée cette année-là (*Bibliotheca Hagiographica Latina* [BHL] 2493, 2509). En outre, une annotation figurant dans les deux manuscrits parisiens précise qu'un prieur du nom de Frédéric aurait acquis ces volumes (« *Hunc librum comparavit bone memorie prior Fridericus* »)⁷. Or, un officiant portant ce nom est justement attesté de 1232 à 1240⁸.

À Saint-Maximin de Trèves, la première moitié du XIII^e siècle fut marquée par deux abbatiats successifs, celui de Bartholomé d'Esch (1214/15–1231) et celui d'Henri de Bruch (1232–1258). Au cours de leur mandat, des travaux de réfection du chœur de l'église abbatiale eurent lieu et furent suivis d'une nouvelle consécration en 1245 par les

⁵ Trèves, SB (Stadtsbibliothek), 1151/453–456 ; Trèves, BBP (Bibliothek des Bischöflichen Priesterseminars), 35–36 ; Paris, BNF (Bibliothèque Nationale de France), latin 9741–9742.

⁶ Janvier : Paris, BNF, latin 9741 ; février–mars–avril : Trèves, SB, 1151/453 ; mai–juin : 1151/454 ; juin–juillet : 1151/455 ; août : Paris, BNF, latin 9742 ; septembre : Trèves, BBP, 35 ; octobre : Trèves, SB, 1151/456 ; novembre : Trèves, BBP, 36. Le volume englobant le sanctoral du mois de décembre correspond au manuscrit manquant.

⁷ Paris, BNF, latin 9741, p. 452 ; latin 9742, p. 321.

⁸ Bertram Resmini, *Die Benediktinerabtei*, op. cit., vol. 2, p. 1153–1154.

archevêques de Trèves, Cologne et Mayence⁹. Par ailleurs, un nouvel hôpital, dédié à sainte Élisabeth, fut fondé en 1240. Parallèlement à ces chantiers, plusieurs productions artistiques sont à relever, parmi lesquelles un reliquaire cruciforme ou encore le cartulaire dit « *liber aureus* » dont la couverture était précieuse¹⁰.

Malgré un contexte *a fortiori* propice à la production de manuscrits, Anton Chroust estimait que le grand légendier devait avoir été produit au sein d'un autre *scriptorium* trévirois, supposément celui de l'abbaye voisine de Saint-Matthias¹¹. En effet, à en croire l'historiographie, la soumission de l'ancienne abbaye impériale de Saint-Maximin à l'archevêque en 1140 aurait entraîné une phase de déclin aux conséquences néfastes pour l'activité de son *scriptorium*¹². En réalité, peu d'études ont été menées sur le patrimoine manuscrit de l'abbaye, si ce n'est sur les *codices* les plus anciens et quelques productions beaucoup

⁹ *Ibid.*, vol. 1, p. 70 et 286, vol. 2, p. 1066–1069.

¹⁰ Hans Wolfgang Kuhn, « Das politische Programm des *Liber aureus* von St. Maximin (Trier). Untersuchungen über Chartular und Prachteinband aus dem 13. Jahrhundert », *Jahrbuch für westdeutsche Landesgeschichte*, vol. 4, 1978, p. 105 et suiv. Voir également Wolfgang Schmid, « Die Limburger Staurothek und die Kreuzreliquiare in Trier und Mettlach. Zur Rezeption byzantinischer Schatzkunst im Westen », dans *Typen mittelalterlicher Reliquiare zwischen Innovation und Tradition. Beiträge einer Tagung des Kunsthistorischen Instituts der Christian-Albrechts-Universität zu Kiel am 22. Oktober 2016*, dir. Klaus Gereon et al., Regensburg, Schnell & Steiner, 2017 (Objekte und Eliten in Hildesheim. 1130–1250, 2), p. 101–138.

¹¹ François Avril, Claudia Rabel et Isabelle Delaunay, *Manuscrits enluminés d'origine germanique*, vol. 1 : *X^e–XIV^e siècle*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1995, p. 148.

¹² Heinrich Büttner, « Der Übergang der Abtei St. Maximin an das Erzstift Trier unter Erzbischof Albero von Montreuil », dans *Festschrift für Ludwig Petry*, dir. Johannes Bärmann, Karl-Georg Faber et Alois Gerlich, vol. 1, Wiesbaden, F. Steiner, 1968, p. 65–77 ; Jörg R. Müller, « Vir religiosus ac strenuus ». *Albero von Montreuil, Erzbischof von Trier (1132–1152)*, Trèves, Klitimedia, 2006 (Trierer historische Forschungen, 56), p. 387–420 et 625–658.

plus récentes¹³. Il s'avère dès lors légitime de questionner la position de Chroust en reconsidérant la paternité du grand légendier.

D'après Guy Philippart, les collections hagiographiques latines se seraient diffusées selon un effet « boule de neige » : un tronc commun aurait été copié d'un recueil à un autre tout en étant continuellement augmenté par l'ajout de textes locaux ou à faible diffusion¹⁴. Dès lors, si c'est bien à Saint-Maximin que la réalisation du recueil s'est réalisée, on devrait en toute logique retrouver en son sein certains textes plus particuliers dont la présence au sein de l'abbaye est anciennement attestée par d'autres manuscrits.

Autour des années 1115/1130, un catalogue décrivant le contenu de l'*armarium* de Saint-Maximin a été rédigé sur le feuillet vierge d'un *codex*¹⁵. Si cette liste nous offre un premier aperçu de ce que possédait l'abbaye en termes d'ouvrages, elle s'avère relativement peu parlante concernant les textes hagiographiques (tableau 1). On y trouve de supposés livrets consacrés à un ou plusieurs saints, des vies des Pères et surtout divers traités historiques, eux aussi partiellement vecteurs de la matière hagiographique.

Sur la base de ce catalogue, finalement peu fourni en matériaux hagiographiques, on peut supposer que l'essentiel des manuscrits de ce type devait être conservé ailleurs qu'au sein de l'*armarium*, sans doute au chœur afin d'assurer les lectures à l'office de matines, mais peut-être aussi à d'autres endroits où la lecture de ces textes devait avoir lieu, à l'instar du réfectoire. Malgré tout, grâce aux recensements établis par

¹³ En particulier la Bible géante du début du XVI^e siècle, aujourd'hui en mains privées. Frank Bezner, *Von der Liturgie zur Geschichte. Die Riesenbibel von St. Maximin und die Historia Excidii Sancti Maximini*, Ramsen, Heribert Tenschert, 2011 (Illuminationen, 15).

¹⁴ Guy Philippart, *Les légendiers latins*, op. cit., p. 101.

¹⁵ Trèves, SB, 2209/2328 II, fol. 1r. Le catalogue est édité dans Max Keuffer, « Bücherei und Bücherwesen », art. cit.

Isabel Knoblich et Sigrid Krämer¹⁶, huit manuscrits hagiographiques supplémentaires viennent compléter la maigre récolte issue de l'ancien catalogue de l'abbaye (tableau 2).

De cette liste, on peut raisonnablement suggérer que trois textes au moins ont pu servir de modèles directs aux copistes du grand légendier, à savoir les vies des saints Guibert (*BHL* 8881–8884 et 8886), Malo (*BHL* 5119) et Cunon (*BHL* 1922)¹⁷. Composés par Sigebert de Gembloux, les deux premiers textes connurent une diffusion tout à fait limitée et ne sont pas autrement attestés dans des manuscrits provenant de Trèves antérieurs ou contemporains au grand légendier. Quant à Cunon ou Conrad de Pfüllingen, élu trévirois ayant subi le martyre au XI^e siècle dont le corps fut transféré à l'abbaye de Tholey, le *libellus* véhiculant sa passion est l'un des rares témoins contenant ce texte en dehors du grand légendier et de deux autres manuscrits provenant respectivement de l'abbaye de Saint-Martin de Trèves et de Saint-Willibrord d'Echternach¹⁸. Or, il se trouve que l'abbé de Saint-Maximin, Henri de Bruch, devint également abbé de Tholey en 1236, ce qui s'est probablement traduit par l'acquisition du livret ensuite copié dans le grand légendier¹⁹.

Si ces trois textes constituent un premier indice en faveur d'une réalisation du recueil à Saint-Maximin, il est également clair que ce patrimoine limité n'a pas pu fournir une matière suffisante pour

¹⁶ Isabel Knoblich, « Handschriften », art. cit. ; Sigrid Krämer, *Handschriftenerbe*, op. cit., p. 773–778.

¹⁷ Ces textes se trouvent dans les volumes suivant du légendier : Trèves, SB, 1151/454, fol. 108v–113v (Guibert) et fol. 149v–153v (Cunon) ; BBP, 36, fol. 81v–88v (Malo).

¹⁸ Saint-Martin : Trèves, SB, 1384, fol. 28r–35v ; Echternach : Paris, BNF, latin 10870, f. 82v–85v. La version epternacienne du texte est interpolée et est référencée par le n° *BHL* 1923. Une copie plus tardive du texte se trouve également dans un manuscrit du XV^e/XVI^e siècle de l'abbaye de chanoines de saint Augustin d'Eberhardsklausen (Trèves, SB, 1164, f. 264r–270r).

¹⁹ Bertram Resmini, *Die Benediktinerabtei*, op. cit., vol. 2, p. 1068.

constituer un recueil de plus de 400 textes (et cela même en tenant compte des pertes probables).

On peut encore se demander si des traces de compilations hagiographiques antérieures au grand légendier existent. À vrai dire, celles-ci se limitent à une série de 5 cahiers dédiés à des saints du mois de novembre. Si cet ensemble datable de la seconde moitié du XII^e siècle s'avère bel et bien antérieur au grand légendier, il en fait pourtant aussi intégralement partie puisqu'il figure dans le volume rassemblant le sanctoral du mois de novembre²⁰. Dès lors, ces cahiers pourraient aussi bien constituer le reliquat d'un recueil antérieur intégré à l'un des volumes du grand légendier qu'être le témoin d'une première phase de compilation de la collection poursuivie au siècle suivant.

Fautes de preuves concrètes, nous sommes donc dans l'incapacité d'affirmer qu'une véritable campagne de compilation d'un légendier *per circulum anni* a eu lieu à Saint-Maximin avant le XIII^e siècle. Quant aux autres établissements religieux de Trèves, on ne leur connaît pas de grandes collections *per circulum anni* antérieures à la seconde moitié du XII^e siècle. Pour l'autre grande abbaye bénédictine de la métropole, Saint-Euchaire/Matthias, on conserve deux volumes constituant potentiellement des reliquats de deux collections hagiographiques distinctes²¹. Or, la comparaison du sanctoral du grand légendier avec ces deux volumes permet précisément de dégager un tronc commun de textes.

Comme Guy Philippart le suggérait, c'est donc plus que certainement l'effet de la « boule de neige » qui aurait été à l'œuvre : une collection s'est diffusée à Trèves et a été amplifiée dans chaque institution où elle fut copiée au moyen de textes à diffusion plus

²⁰ Trèves, BBP, 36, fol. 9–36. Il s'agit des cahiers n° 2–6.

²¹ Trèves, SB, 1152/776 ; BBP, 5.

restreinte. Pour aller plus loin, une étude comparable à celles menées sur la diffusion du *Liber de Natalitiis* ou du légendier de Flandres s'avérerait nécessaire²².

Le grand légendier et la campagne du second quart du XIII^e siècle

Afin de savoir si le grand légendier a bel et bien été produit à Saint-Maximin, on peut également chercher d'autres témoignages d'une activité du *scriptorium* à cette époque.

Or, les premières décennies du XIII^e siècle furent marquées par la mise en place d'une autre production magistrale : le *Liber aureus*, un cartulaire prestigieux rassemblant les actes entérinant les droits et privilèges de l'abbaye²³. Or, la composition d'un tel document s'est plus que probablement réalisée au sein même de l'institution, seul endroit où la manipulation, la copie et la réécriture du corpus issu du chartrier a pu se concrétiser. Il s'agit donc d'un indice tangible que l'atelier de Saint-Maximin était bien actif à cette époque.

Par ailleurs, on trouve trace du *prior Fridericus*, ce personnage présenté comme « l'acquéreur » des volumes parisiens du grand légendier, dans un obituaire intégré au livre du chapitre de l'abbaye²⁴. Dans ce document dont la couche primitive peut être datée de la fin des

²² Pour ne citer que les travaux les plus « récents » : Stéphanie Lecouteux, « Les anciens légendiers de Cambrai (X^e–XII^e s.) : structures et parenté avec le 'grand légendier de Flandre' (Legendarium Flandrense) », dans *Le livre et l'écrit : texte, liturgie et mémoire dans l'Église au Moyen Âge*, dir. Jean-Luc Deuffic, Turnhout, Brepols, 2012 (Pecia, 14), p. 109–184 ; François Dolbeau, « Notes sur la genèse et sur la diffusion du *Liber de natalitiis* », *Revue d'histoire des textes*, n° 6, 1976 (1978), p. 143–195.

²³ Bertram Resmini, *Die Benediktinerabtei*, op. cit., vol. 1, p. 121 ; Christine Sauer, *Fundatio und Memoria. Stifter und Klostergründer im Bild, 1100 bis 1350*, Göttingen, 1993 (Veröffentlichungen des Max-Planck Instituts für Geschichte, 109), p. 215–216, 273–275 ; Hans Wolfgang Kuhn, « Das politische Programm », art. cit.

²⁴ Trèves, SB, 1634/394, fol. 139v–151v (le nom du prieur figure au fol. 144r).

années 1250²⁵, le prieur est le seul membre de la communauté dont le nom ait été entièrement inscrit à l'encre rouge, à l'instar des empereurs, rois, ducs et comtes. On y célèbre sa mémoire pour avoir, entre autres, doté l'abbaye de nombreux livres, ce qui constitue un indice complémentaire de son activité livresque (*Fridericus prior nostrae congregationis qui hanc ecclesiam in aedificis, libris et ornamentis multum emendavit*).

En outre, il se trouve que plusieurs autres manuscrits de Saint-Maximin aujourd'hui conservés au *Preußischer Kulturbesitz* de la *Staatsbibliothek* de Berlin ont eux aussi été datés du second quart du XIII^e siècle par Paula Vāth qui les a rapprochés du grand légendier²⁶. Ces quatre manuscrits présentent en effet tous des initiales de composition identique ou similaire à celles du légendier ainsi qu'une même mise en page avec une organisation en deux colonnes et l'emploi d'une écriture de type *praegothica*. Cette convergence d'indices suggérerait donc que ces manuscrits furent bien produits au sein d'un même *scriptorium*.

L'analyse codicologique du volume du légendier renfermant le sanctoral d'août a également révélé que ce dernier était constitué non pas d'une mais bien de deux entités codicologiques distinctes²⁷. Au volume primitif du légendier a été adjoint ultérieurement un manuscrit renfermant la vie de saint Bernard de Clairvaux et le *Prognosticum futuri*

²⁵ L'abbé Henri de Bruch, mort en 1258, s'avère être l'un des derniers membres de la communauté dont le nom a été transcrit par une première main. À cette couche primitive s'est ensuite superposée une série d'ajouts remontant au XIV^e siècle (1300–1380). Bertram Resmini, *Die Benediktinerabtei*, op. cit., vol. 2, p. 1013.

²⁶ Paula Vāth., *Die illuminierten lateinischen Handschriften deutscher Provenienz (1200–1350)*, 2 vol., Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2001 (Staatsbibliothek zu Berlin Preussischer Kulturbesitz. Kataloge der Handschriftenabteilung, 3 : Illuminierte Handschriften, 3). Dans le vol. 1, voir p. 140–146 (n° 96–99). Les planches correspondantes figurent au vol. 2, p. 172–175.

²⁷ François Avril, Claudia Rabel et Isabelle Delaunay, *Manuscrits enluminés*, op. cit., vol. 1, p. 149.

saeculi de Julien de Tolède²⁸. Ce dernier présente toutefois les mêmes caractéristiques matérielles que les autres manuscrits évoqués. Dans l'inventaire de 1393²⁹, seul autre document d'époque qui livre une vision partielle de la bibliothèque de Saint-Maximin à la fin du Moyen Âge, il est en effet référencé comme un *codex* indépendant (*Item vita s. Bernardi et liber prognosticorum in uno volumine*)³⁰.

Par ailleurs, différentes institutions du Grand-Duché de Luxembourg conservent une série de fragments provenant d'un antiphonaire présentant les mêmes caractéristiques que le restant des manuscrits, notamment en ce qui concerne le dessin des initiales. Ces fragments ont été rattachés par Thomas Falmagne au *scriptorium* d'Echternach en raison du fait qu'ils servaient de renfort à la reliure de livres imprimés provenant de cette abbaye voisine³¹. Plus encore, Echternach possédait un épistolier dont les initiales et l'écriture le rapproche une fois de plus du restant des manuscrits maximiniens³².

Cependant, les relations entre les deux abbayes ont été multiples, tout d'abord au XIII^e siècle, lorsque l'abbé Bartholomé d'Esch détint les deux institutions en union personnelle, mais plus particulièrement au tournant des XV^e–XVI^e siècles lorsque des moines de Saint-Maximin

²⁸ Paris, BNF, latin 9742, p. 323–492.

²⁹ Cet inventaire figure à la toute fin d'un manuscrit (Coblence, Landeshauptarchiv, Bestand 211, n° 2111, p. 168–170) et est édité dans Max Keuffer, « Bücherei und Bücherwesen », art. cit., p. 54–58.

³⁰ *Ibid.*, p. 54, n° 18.

³¹ Thomas Falmagne et Luc Deitz, *Die Echternacher Handschriften Die Echternacher Handschriften bis zum Jahr 1628 in den Beständen der Bibliothèque nationale de Luxembourg sowie der Archives diocésaines de Luxembourg, der Archives nationales, der Section historique de l'Institut grand-ducal und des Grand Séminaire de Luxembourg*, vol. 2, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2009 (Die Handschriften des Großherzogtums Luxemburg, 1), p. 559–564. Les planches correspondantes sont disponibles dans le vol. 1, Abbildungen 44–48.

³² Luxembourg, BNL (Bibliothèque nationale du Luxembourg), 43 ; Thomas Falmagne et Luc Deitz, *Die Echternacher Handschriften*, op. cit., vol. 1, p. 164–169, vol. 2, Abbildungen 71–77.

furent envoyés à Echternach pour redresser l'abbaye, ce qui engendra une circulation de livres et de textes qu'il s'agirait de mieux circonscrire³³. S'il n'est donc pas à exclure que l'antiphonaire démembré d'où provient les fragments soit passé de Saint-Maximin à Echternach à une époque plus tardive, l'épistolier a bel et bien été conçu pour Echternach – sans doute même à Echternach – au XIII^e siècle, comme en témoigne la présence de la *Dedicatio ecclesiae* (18/10) et la correspondance des messes votives rares avec les livres des péripécies epternaciens et la Bible Géante de cette même abbaye³⁴. Il conviendrait désormais d'étudier plus en avant l'activité d'écriture des ateliers des deux institutions qui étaient alors sous l'autorité d'un même abbé en la personne de Bartholomé d'Esch.

Enfin, indiquons encore un manuscrit contenant la *Glossa in epistolas sancti Pauli* de Pierre Lombard, en mains privées depuis les années 1950, dont on ne sait rien hormis qu'il possède un *ex-libris* identique à celui des volumes parisiens mentionnant le prieur Frédéric³⁵.

Si l'on prend en compte les neuf volumes du légendier et les manuscrits dont il vient d'être question, on parvient donc à un total de 18 unités codicologiques produites dans le même contexte (tableau 3). Or, une telle campagne de production manuscrite tend à corroborer les informations relatives au prieur Frédéric qui passerait donc du statut d'acquéreur de manuscrits à celui d'exécutant ou du moins de

³³ Bertram Resmini, *Die Benediktinerabtei*, op. cit., vol. 1, p. 153 et vol. 2, p. 1090–1091. Mentionnons encore qu'une partie de la communauté de Saint-Maximin trouva refuge à Echternach après le sac de l'abbaye par les bourgeois de la ville en 1522, comme le mentionne une chronique rédigée peu après les faits. Frank Bezner, *Von der Liturgie*, op. cit., p. 248, VIII.13 : « *Eramus namque alii in monasterio Echternacensi (...)* ».

³⁴ Thomas Falmagne et Luc Deitz, *Die Echternacher Handschriften*, op. cit., vol. 1, p. 165.

³⁵ Kasimir von Rózycki, « Die Freiherrlich v. Cramer-Klettsche Schloßbibliothek in Hohenaschau », *Zeitschrift für Bücherfreunde*, nouv. sér., 7^e année, 1915/16, p. 115.

superviseur de cette entreprise. Sur base de l'ensemble de ces indices, on peut donc suggérer que la campagne à laquelle se rattache le grand légendier fut réalisée à Saint-Maximin de Trèves dont le *scriptorium* était alors bel et bien actif.

Examinons à présent le contenu des œuvres copiées. Au sein de ces manuscrits, on retrouve aussi bien des textes de nature hagiographique et liturgique que des œuvres d'exégèse biblique ou d'eschatologie. De manière générale, on dénombre un certain nombre de « nouveautés », c'est-à-dire des œuvres relativement récentes probablement absentes jusque-là dans le fonds de livres de l'abbaye :

Il y a tout d'abord le *De concordia Evangelistarum* de Zacharie de Besançon (1155[†]) ou encore la *Glossa in epistolas sancti Pauli* de Pierre Lombard (1160[†]), deux auteurs formés au sein des écoles cathédrales et canoniales, représentants de ce que certains ont qualifié de « renaissance du XII^e siècle »³⁶. On peut encore leur adjoindre Anselme de Cantorbéry et surtout Hugues de Saint-Victor dont les textes non-hagiographiques dédiés à l'Assomption de la Vierge se retrouvent au sein du volume d'août du légendier³⁷.

D'autres œuvres sont quant à elles issues du milieu cistercien, à commencer par la vie de Bernard de Clairvaux (*BHL* 1217–1220)³⁸, qui constitue l'aboutissement du travail de Geoffroy d'Auxerre (1194[†])³⁹.

³⁶ Antoine Destemberg, « Les cadres de la connaissance. La formation des clercs, écoles monastiques et écoles cathédrales. La rénovation scolaire du XII^e siècle », dans *Structures et dynamiques religieuses dans les sociétés de l'Occident latin (1179–1449)*, dir. Marie-Madeleine de Cevins et Jean-Michel Matz, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 109–136.

³⁷ Paris, BNF, latin 9742, p. 136–179.

³⁸ *Ibid.*, p. 323–434.

³⁹ Ambrogio M. Piazzoni, « Le premier biographe de saint Bernard : Guillaume de Saint-Thierry. La première partie de la *Vita prima* comme œuvre théologique et spirituelle », dans *Vies et légendes de saint Bernard de Clairvaux. Création, diffusion, réception (XII^e–XX^e siècles). Actes des Rencontres de Dijon, 7–8 juin 1991*,

Dans un autre manuscrit de Saint-Maximin entièrement dédié à Saint-Martin et appartenant lui aussi à la campagne de production manuscrite évoquée ci-dessus⁴⁰, on trouve un texte à faible diffusion, la *collectio Miraculorum Signicensis* (BHL 5655d)⁴¹, connue par un seul autre manuscrit du tournant des XII^e/XIII^e siècles provenant de l'abbaye cistercienne de Notre-Dame de Signy⁴². Fait intéressant, il se trouve que le cistercien Gilles d'Orval, dont l'abbaye se situait aux marches occidentales du diocèse de Trèves, employa ce texte dans sa geste des évêques de Liège (BHL 5655⁴³). Quant au grand légendier, il contient un texte sur le purgatoire de saint Patrick composé vers 1200 par le cistercien H. de Saltrey (BHL 6510–6511⁴⁴), ainsi que la vie de l'irlandais Malachie d'Armagh (BHL 5188⁴⁵), composée par Bernard de Clairvaux⁴⁶. Cette attirance pour des œuvres récentes d'origine cistercienne, parfois à très faible diffusion, invite à s'interroger sur les liens qui unissaient l'abbaye à des monastères d'obédience cistercienne,

Saint-Nicolas-lès-Cîteaux, Présence Cistercienne, 1993 (Cîteaux, *Commentarii cistercienses*. Textes et documents, 5), p. 3–18.

⁴⁰ Berlin, SBPK (Staatsbibliothek, Preußischer Kulturbesitz), Phill. 1840. Ce manuscrit se compose de deux entités codicologiques. Celle qui nous intéresse couvre les folios 89–169.

⁴¹ *Ibid.*, fol. 128v–135r. Le numéro BHL ne correspond qu'en partie à la version du texte, notamment en ce qui concerne l'*incipit*.

⁴² Charleville-Mézières, Bibliothèque Municipale, 117, fol. 89v–128r. Au sujet de ce manuscrit, voir Joseph van der Straeten, « Le recueil de miracles de s. Martin », *Analecta Bollandiana*, vol. 94, 1976, p. 83–94.

⁴³ Gilles d'Orval, « *Gesta episcoporum Leodiensium* », éd. Johannes Heller, dans *Monumenta Germaniae Historica Scriptores*, vol. 25, p. 54–57 (livre 2, chapitre 48).

⁴⁴ Trèves, SB, 1151/453, fol. 113r–119v ; Jacques Le Goff, « La naissance du purgatoire », dans Jacques Le Goff, *Un autre Moyen Âge*, s.l., Gallimard, 1999, p. 1002–1014.

⁴⁵ Johannes Madey, « Malachias », dans *Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon*, vol. 16, Herzberg, Traugott Bautz, 1999 (Ergänzungen, 3), col. 979–980.

⁴⁶ Trèves, SB, 1151/456, fol. 147v–164v. Ce texte n'avait pas été totalement transcrit au XIII^e siècle. Les fol. 160v–164v constituent un ajout du XVI^e.

notamment l'abbaye voisine de Sainte-Marie d'Himmerod, avec qui l'institution entretenait vraisemblablement des liens de confraternité⁴⁷.

Enfin, il faut encore souligner la présence, dans le grand légendier, de textes issus de la main de Sigebert de Gembloux (les vies des saints Lambert, Malo et Guibert) et d'Hildegarde de Bingen (vie de saint Disibod). Si les liens entre Hildegarde et Trèves sont bien connus⁴⁸, il est tout à fait intéressant de relever la présence des textes hagiographiques de Sigebert dont la diffusion fut très limitée. Le *Martinellus* dont il a été question plus haut recèle d'autres textes d'origine gembloutoise, à savoir certaines des lettres relatives à saint Martin issues de l'importante correspondance de Guibert-Martin de Gembloux, décédé en 1213, connu notamment pour avoir été le secrétaire et directeur spirituel d'Hildegarde⁴⁹. Ces lettres furent compilées à la fin de la vie de l'auteur dans trois manuscrits aujourd'hui conservés à Bruxelles dont la diffusion quasi contemporaine et limitée au *Martinellus* de Saint-Maximin suggère des relations avec l'abbaye de Gembloux qui mériteraient d'être davantage étudiées⁵⁰.

⁴⁷ Dieter Geuenich, « Eine unveröffentlichte Verbrüderungsliste des 12. Jahrhunderts aus St. Maximin/Trier », *Rheinische Vierteljahrsblätter*, 41^e année, 1977, p. 186.

⁴⁸ Adelgundis Führkötter, « Hildegarde von Bingen und ihre Beziehungen zu Trier », *Kurtrierisches Jahrbuch*, vol. 5, 1985, p. 61–72 ; Michael Embach, *Trierer Literaturgeschichte. Das Mittelalter*, Trèves, Kliomedia, 2007 (Geschichte und Kultur des Trierer Landes, 8), p. 447–451.

⁴⁹ On se référera désormais à la thèse de Sara Moens, *De horizonen van Guibertus van Gemblours (ca. 1124–1214). De wereld van een benedictijns briefschrijver in tijden van een verschuivend religieus landschap*, thèse de doctorat en histoire sous la direction de Jeroen Deploige, Université de Gand, Gand, 2014 défendu le 29 avril 2014.

⁵⁰ John W. Coakley, *Women, Men, and Spiritual Power. Female Saints and Their Male Collaborators*, New York, Columbia University Press, 2006, p. 46 et p. 246, note 2. Il s'agit des Bruxelles, Bibliothèque Royale (BR), 5527–5534, 5387–5396 et 5535–5537. Concernant leur datation, voir Peter Orth, *Die rhythmischen Martinsschriften Guiberts von Gembloux (BHL 5636/5637)*, Leyde, Brill, 2017 (Mittelalters Studien und Texte, 50), p. 32–33. Plusieurs autres textes du *Martinellus* sont également groupés dans des manuscrits gembloutois. Les n° BHL

On le voit, la copie de ces œuvres à Saint-Maximin de Trèves dans la seconde moitié du XIII^e siècle renseigne la politique d'acquisition de l'abbaye. Cette dernière fut marquée par un goût pour des textes récents issus du monde cistercien, de la région de Trèves ou des réseaux de relations de l'abbaye. Toutefois, l'acquisition d'œuvres d'auteurs pré-scholastiques du XII^e siècle marque également une forme de traditionalisme au regard des développements nouveaux qui avaient déjà caractérisé les premières décennies du XIII^e siècle mais qui peinaient à trouver ancrage au sein des bibliothèques monastiques⁵¹.

Ainsi, l'étude de cette campagne de production manuscrite renseigne l'histoire des réseaux culturels ainsi que la circulation et la réception des œuvres. Pour revenir au genre hagiographique à proprement parler, il convient encore de dire un mot concernant la complémentarité de certains des manuscrits de la première moitié du XIII^e siècle avec le sanctoral du grand légendier. En effet, il est tout à fait intéressant de noter l'absence des vies de Bernard de Clairvaux, de Grégoire le Grand, et de saint Martin au sein du légendier même. Sans doute trop longs pour être intégrés aux volumes, ces textes furent relégués au sein de manuscrits indépendants produits au cours de la même campagne manuscrite, corroborant par là ce que Guy Philippart notait en 1977 : « l'unité n'est pas le *codex*, mais l'ensemble des *codices* entre lesquels est répartie la matière d'une seule collection organique ⁵² ».

5654, 2320 et 5638 se trouvent dans le Bruxelles, BR, 5397–5407, de même que le BHL 5652, également présent dans le BR, 5387–5396.

⁵¹ On pense bien évidemment à la naissance des universités mais aussi à la formation des Ordres mendiants. Voir notamment : Jacques Verger, *Culture, enseignement et société en Occident aux XII^e et XIII^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1999 ; Paul Bertrand, « La fondation des ordres mendiants : une révolution ? » dans *Structures et dynamiques*, *op. cit.*, p. 195–204.

⁵² Guy Philippart, *Les légendiers latins*, *op. cit.*, p. 54.

L'évolution ultérieure du légendier⁵³

L'analyse matérielle des volumes du grand légendier révèle une forme d'inachèvement. En effet, malgré l'homogénéité parfaite de l'écriture employée pour rédiger l'ensemble du recueil, plusieurs initiales et titres d'œuvres n'avaient pas été apposés au terme de la campagne qui vient d'être évoquée, y compris en ce qui concerne des saints particulièrement vénérés à Saint-Maximin. En outre, au sein des différents manuscrits, des incohérences apparaissent dans l'organisation des textes, qui ne suit pas toujours strictement l'ordre du calendrier liturgique, sans parler du fait que les neuf volumes réunissaient une matière littéraire bien trop volumineuse pour les usages concrets liés à la seule liturgie. On en déduira qu'il devait être fort difficile pour les moines de Saint-Maximin d'utiliser leur légendier pour les lectures quotidiennes.

Par ailleurs, dès la seconde moitié du XIII^e siècle, l'abbaye entra dans une phase peu propice de son histoire, marquée par une chute drastique du nombre de moines, par des difficultés financières importantes ainsi que par de nombreux conflits avec l'archevêque pour récupérer le statut de *Reichskirche*. Comme pour beaucoup d'autres établissements religieux, on suppose alors un relâchement important de la Règle⁵⁴.

⁵³ Nous abordons cette thématique de manière plus détaillée dans une contribution à paraître prochainement dans les actes d'un colloque : Bastien Dubuisson, « Les transformations d'un recueil hagiographique monumental. Le grand légendier de Saint-Maximin de Trèves aux XV^e–XVI^e siècles », dans *Les manuscrits hagiographiques du nord de la France et de la Belgique actuelle à la fin du Moyen Âge (XIV^e–XVI^e s.) : fabrication, fonctions et usages*.

⁵⁴ Pour les Pays-Bas, voir notamment Pieter-Jan de Grieck, *De Benedictijnse geschiedschrijving in de Zuidelijke Nederlanden : (ca. 1150–1550) ; historisch bewustzijn en monastieke identiteit*, Turnhout, Brepols, 2010 (Publicaties van de Stichting « Encyclopédie Bénédictine », 5), p. 92–98.

À la fin du XIV^e siècle, l'abbé Rorich d'Eppelborn initia un projet de restauration, marqué par un renouvellement de la liturgie et une tentative d'assainissement des finances⁵⁵. C'est également sous son abbatiat que fut dressé un inventaire de la bibliothèque en 1393⁵⁶.

Ce document référence 161 entrées à la tête desquelles figure le grand légendier⁵⁷. Qualifié à tort de catalogue par la littérature, ce document revêt tous les traits d'une entreprise d'inventorisation⁵⁸. Transcrit à la suite d'une copie du *Liber aureus*, le document est daté du 13 mai 1393⁵⁹. Il est également précisé qu'il fut rédigé sur ordre de l'abbé en présence du prieur⁶⁰. En outre, le titre de la liste, « *Primo libri collacionum* », laisse suggérer qu'il ne s'agit là que de la première partie d'un recensement plus large. De plus, les volumes listés le sont sans qu'aucune logique de classement par auteur ou par matière ne puisse être identifiée⁶¹. Enfin, il est précisé à la fin de la liste que de nombreux livres « de moindre valeur » ont été laissés de côté et que seuls les livres de la bibliothèque ont été recensés contrairement aux livres utilisés au chœur⁶². L'un dans l'autre, ce document donne l'impression que l'on ignorait le

⁵⁵ Bertram Resmini, *Die Benediktinerabtei*, op. cit., vol. 1, p. 291–293 et vol. 2, p. 1076–1079.

⁵⁶ Cf. note 29.

⁵⁷ « *Primo Januarius in uno volumine ; Item Februarius, Marcius, Aprilis in uno volumine ; Item Maius per se in uno volumine ; Item Junius, Julius in uno volumine ; Item Augustus in uno volumine ; Item September in uno volumine ; Item October in uno volumine ; Item November in uno volumine ; Item December in uno volumine* ».

⁵⁸ Albert Derolez, *Les catalogues de bibliothèques*, Turnhout, Brepols, 1979 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, fasc. 31).

⁵⁹ « *Die Servacii episcopi anni millesimi trecentissimi nonagesimi tercii* ».

⁶⁰ « *In presencia domini Engilberti prioris, custodis, et Nycholai de Redeling, ac per exempta, per dominum emeritum presbiterum de Tylo, ex precepto domini nostri, domini Rorici, abbatis monasterii Sancti Maximini* »

⁶¹ Isabel Knoblich, « Handschriften », art. cit., p. 11

⁶² « *Item multi alii libri modici valoris* » ; « *Notandum, quod omnes libri, quibus utimur in choro, non sunt registrati ; sed sola volumina librorum in byblioteca scripta sunt* ».

contenu précis de la bibliothèque à cette époque, d'où la nécessité de dresser un inventaire.

Commenté [AK1]: d'en dresser ?

Il s'avère intéressant de noter la présence du grand légendier en tête de cette liste, indice quant au fait qu'il revêtait sans doute une certaine importance. Toutefois, sa présence à la bibliothèque et non pas au chœur l'exclurait *a priori* des lectures liturgiques. On peut supposer qu'on lui préférerait alors d'autres supports, peut-être les légendiers abrégés de Jacques de Voragine ou de Jean de Mailly, dont on sait que l'abbaye possédait les exemplaires⁶³, mais aussi les bréviaires⁶⁴.

Après la destruction de l'abbaye en 1433/1434 à la suite d'une querelle avec l'élu de Trèves, l'institution parvint à retrouver un certain dynamisme : s'ouvrant aux membres de la bourgeoisie, la communauté passa de 8 moines en 1449 à 27 membres en 1516⁶⁵. Ce « renouveau » se traduisit également sur le plan culturel : l'activité livresque se développa, favorisée par l'humanisme claustral et l'action de moines-auteurs qui profitèrent des avancées de l'imprimerie pour publier leurs traités⁶⁶.

Dès l'abbatiate d'Antoine II de Drüblein, ancien prieur de Saint-Matthias propulsé à la tête de Saint-Maximin en 1452⁶⁷, on constate la production de nouveaux *codices*, en particulier un volume de Vies des Pères, copié en 1461 par le moine Ludwig Rathingen⁶⁸. Ce dernier s'avère particulièrement intéressant de par une note introductive annonçant que plusieurs *Vitae* n'ont pas été reprises car elles se

⁶³ Berlin, SBPK, lat. oct. 223 (Jacques de Voragine) ; Londres, Society of Antiquaries, 279 (Jean de Mailly).

⁶⁴ À titre d'exemple, le bréviaire du XIV^e siècle Karlsruhe, Badische Landesbibliothek, aug. perg. 266.

⁶⁵ Bertram Resmini, *Die Benediktinerabtei*, op. cit., vol. 1, p. 298 et 309.

⁶⁶ À propos du mouvement humaniste au sein des monastères, voir : Harald Müller, *Habit und Habitus : Mönche und Humanisten im Dialog*, Tübingen, 2006 (Spätmittelalter und Reformation. Neue Reihe, 32).

⁶⁷ Bertram Resmini, *Die Benediktinerabtei*, op. cit., vol. 2, p. 1087–1089.

⁶⁸ Bruxelles, Société des Bollandistes, 27.

trouvaient déjà dans un « passionnaire »⁶⁹. Précisons qu'au Moyen Âge, le terme de « *legendarium* » était relativement peu employé, au contraire de celui de *passionalis*, qui pouvait donc très bien désigner un légendier. Cette annotation faisait déjà suggérer à Guy Philippart que le manuscrit avait été produit en tenant compte d'un ensemble plus large⁷⁰. Ce dernier s'avère probablement être le grand légendier puisque la main du moine Ludwig Rathingen peut être localisée à deux endroits précis dans le volume d'octobre où il a inscrit les titres manquants des vies des saints Hilarion et Malchus⁷¹, tous deux mentionnés dans la note du manuscrit de Bruxelles.

L'intervention de Rathingen sur le grand légendier indique que celui-ci bénéficiait à l'époque d'un intérêt renouvelé, ce qui est confirmé par les nombreuses interventions qui visèrent soit à combler les lacunes remontant à l'époque de la production du légendier (initiales et titres manquants), soit à faciliter la consultation du recueil, notamment par l'adjonction de tables des matières renvoyant aux dossiers contenus par le biais d'une numérotation apposée à côté de chaque début de texte, système ensuite remplacé par un renvoi à la foliotation.

Au tournant des XV^e/XVI^e siècles, quelques moines s'employèrent encore à doter leurs livres d'*ex-libris*, d'indications de contenu ainsi que de cotes⁷². Ces dernières étaient formées d'une lettre suivie d'un chiffre, le premier élément renvoyant le plus probablement au genre auquel l'ouvrage se rapportait⁷³. Ainsi, par exemple, le grand légendier, à l'instar

⁶⁹ « *Vita Pauli primi heremite, Vita sancti Anthonii, Vita sancti Hilarionis, Vita Malchi captivi monachi, Vita sancti Pachumii, Vita sancte Eufraxie et aliorum patrum habentur in passionalibus* ».

⁷⁰ Guy Philippart, *Les légendiers latins*, op. cit., p. 55.

⁷¹ Trèves, SB, 1151/456, fol. 104–113 (Hilarion) et fol. 113r–115v (Malchus).

⁷² Bertram Resmini, *Die Benediktinerabtei*, op. cit., vol. 1, p. 152–153.

⁷³ Il n'est bien évidemment pas à exclure que ces cotes renvoyaient (également) à des meubles ou parties de meubles.

de nombreux autres ouvrages véhiculant de la matière hagiographique, fut rangé sous la lettre « N ».

Par ailleurs, l'abbé de Saint-Maximin envoya en 1496 douze moines à Echternach pour réformer l'abbaye⁷⁴. Ces derniers y réorganisèrent notamment le fonds de livres, raison pour laquelle les manuscrits epternaciens furent eux aussi dotés d'*ex-libris*, d'indications de contenus ainsi que de cotes thématiques⁷⁵. Toutes ces initiatives bibliothéconomiques ne constituent pas des cas isolés : des interventions similaires eurent également lieu à Saint-Matthias de Trèves, abbaye pour laquelle on conserve même la copie d'un catalogue reprenant les différentes cotes des manuscrits assorties de descriptions des volumes⁷⁶.

Dans la première moitié du XVI^e siècle, les interventions sur le grand légendier se poursuivirent. Sans entrer dans les détails, on parvient en effet à rattacher plusieurs additions textuelles à des mains de moines ayant œuvré à cette époque en tant qu'auteurs, en particulier Jacob Gladbach⁷⁷, mais aussi peut-être celle de Johannes Scheckmann, hagiographe particulièrement impliqué dans la promotion des reliques et des saints des abbayes tréviroises⁷⁸. L'ajout de textes dans le légendier par ces hagiographes souligne le statut particulier du recueil, à la fois collection que l'on souhaitait amplifier pour les besoins internes liés au culte mais aussi véritable mine d'informations dans laquelle ces auteurs

⁷⁴ Bertram Resmini, *Die Benediktinerabtei*, op. cit., vol. 1, p. 153 (note 43) et vol. 2, p. 1090–1091.

⁷⁵ Reiner Nolden, « Zu den Continent-Einträgen in den Echternacher Handschriften in Trier », dans *Analecta Epternaciensia. Beiträge zur Bibliotheksgeschichte der Abtei Echternach*, Luxembourg, Bibliothèque Nationale de Luxembourg/Stadtbibliothek Trier, 2000, p. 71–82 ; Thomas Falmagne et Luc Deitz, *Die Echternacher Handschriften*, op. cit., vol. 1, p. 123–127.

⁷⁶ Trèves, SB, 2229/1751. Petrus Becker, *Die Benediktinerabtei St. Eucharius-St. Matthias vor Trier* (Germania Sacra, Neue Folge, 34 ; *Das Erzbistum Trier*, 8), Berlin/New York, De Gruyter Akademie Forschung, 1996, p. 86–96.

⁷⁷ Bertram Resmini, *Die Benediktinerabtei*, op. cit., vol. 2, p. 1093–1095.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 1244–1246. Se référer également à Frank Bezner, *Von der Liturgie*, op. cit., p. 161–166.

pouvaient puiser. De futures investigations devront notamment déterminer à quel point le grand légendier a pu servir de modèle à la composition d'œuvres nouvelles mais surtout aux compilations de nouveaux recueils⁷⁹.

L'addition textuelle la plus importante au sein du grand légendier concerne sans aucun doute Irmine d'Oeren, une sainte locale n'ayant fait son entrée dans les calendriers de l'abbaye qu'au XIV^e siècle⁸⁰. Fêtée le 24 décembre, sa vie (BHL 4471–4472) fut pourtant transcrite dans le volume du mois de janvier, à cheval entre deux cahiers⁸¹. Cette incohérence s'explique probablement par le fait que le volume de décembre du grand légendier avait alors disparu, sans doute emporté au cours ou à la suite de la destruction de l'abbaye en 1433/34 ou en 1522. La présence de ce texte du XI^e siècle de l'auteur epternacien Thiofrid témoigne des relations privilégiées qu'entretenaient Saint-Maximin et Echternach à cette époque et des échanges culturels qui s'ensuivirent⁸². Par ailleurs deux autres sermons attribués à cet auteur furent intégrés dans un légendier regroupant des textes relatifs aux saints patrons de Saint-Maximin⁸³. Or, l'entièreté de ce *libellus* a été rédigé par la même

⁷⁹ Ex. : Trèves, SB, 1380/144, 1514, 57 ff, entièrement dédié à saint Maximin ; Berlin, SBPK, theol. lat. 729, première moitié du XVI^e siècle, dédié aux saints patrons.

⁸⁰ Peter Miesges, *Der Trierer Festkalender. Seine Entwicklung und seine Verwendung zu Urkundendatierung. Ein Beitrag zur Heortologie und Chronologie des Mittelalters*, Trèves, Lintz, 1915, p. 112.

⁸¹ Paris, BNF, latin 9741, p. 139–140. Il s'agit de la jonction entre le 10^e et le 11^e cahier du volume.

⁸² Plus récemment, j'ai découvert que le moine Johannes Scheckmann avait également employé un autre texte du même auteur pour la composition de son traité sur les reliques de la ville de Trèves (*Tractatulus non tam ornatus quam devotus*, Mayence, 1512) : les *Flores Epytaphii Sanctorum*, l'un des rares traités théologiques sur le culte des saints et la vénération des reliques, à côté du *De sanctis et eorum pigneribus* de Guibert de Nogent (1125[†]), dont la diffusion fut strictement locale. Michèle Ferrari, « *Lemmata sanctorum*. Thiofrid d'Echternach et le discours sur les reliques au XII^e siècle », *Cahiers de civilisation médiévale*, vol. 38, n° 151, p. 215–225.

⁸³ Berlin, SBPK, theol. lat. 729.

main que celle ayant transcrit la vie de sainte Irmine dans le grand légendier.

Pour terminer, il convient encore de relever les nombreux assemblages et restructurations de manuscrits auxquelles se livrèrent les moines. Dans deux des volumes du grand légendier, on lit en effet qu'une *recompactio*, soit un réassemblage ou une mise en reliure eut lieu autour de 1545/1546⁸⁴. De telles interventions nécessitaient de ne pas mélanger les cahiers, d'où l'ajout d'une numérotation sur chacun d'eux ou l'inscription de réclames. De même, des manuscrits issus de la campagne de la seconde moitié du XIII^e siècle furent sujets à des manipulations. Ainsi, la vie de Bernard de Clairvaux et le *Liber prognosticum futuri saeculi* de Jean de Tolède, qui constituaient encore un manuscrit individuel au moment de l'apposition des cotes au tournant des XV^e/XVI^e siècles, furent adjoints au volume d'août du légendier. Il en va de même pour le *Martinellus*, relié alors avec un manuscrit plus ancien contenant la vie des saints Martin, Brice et Sébastien qui circulait encore en tant qu'unité codicologique individuelle au moment de la rédaction de l'inventaire de 1393⁸⁵.

Au cours des siècles qui suivirent la production du grand légendier, ce dernier fut donc l'objet de plusieurs interventions visant soit à combler les lacunes remontant au XIII^e siècle, soit à en améliorer la consultation. Ces initiatives sont à rattacher à une volonté plus large de réorganiser les ouvrages du fonds abbatial mais répondaient également aux besoins de certains hagiographes qui puisaient sans doute dans le légendier les matériaux nécessaires à la rédaction d'œuvres ou à la compilation de

⁸⁴ Trèves, BBP, 35, fol. 162v : « *Anno Domini recompactas 1546 ffuerunt] paginas* » ; SB, 1151/456, fol. 164v : « *Anno domini 1545 in recompactione libri adjectum* »]

⁸⁵ Berlin, SBPK, Phill. 1840, fol. 1–88. Max Keuffer, « Bücherei und Bücherwesen », art. cit., p. 55, n° 43 : *Item Vita s. Martini, s. Brictii et s. Sebastiani in uno volumine*.

nouvelles collections. Plus largement, il semble aussi que ces interventions eurent pour ambition de permettre au légendier d'être employé pour les lectures liturgiques⁸⁶.

En conclusion, l'étude du grand légendier permet d'illustrer une facette de l'histoire de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Maximin à la fin du Moyen Âge. Possédant une série de livrets hagiographiques plus anciens, l'institution se dota au XIII^e siècle d'un grand légendier, probablement dérivé d'une collection diffusée à Trèves. Ce recueil se rattache à une campagne de production de manuscrits plus vaste, constituant un témoignage des goûts et des besoins des moines à cette époque ainsi que de la circulation et de la réception de textes. Ultérieurement, le grand légendier fut adapté pour satisfaire à de nouvelles exigences. On s'y référa et on y puisa très probablement de la matière pour produire de nouveaux textes mais aussi pour constituer de nouveaux recueils.

L'étude matérielle des manuscrits hagiographiques ainsi que leur contextualisation permet de se dissocier d'une lecture figée, limitée aux contenus, et d'ouvrir une fenêtre plus intime sur la place de ce genre littéraire et de ses usages au sein des milieux monastique et canonial.

Abréviations

BNL – Luxembourg, Bibliothèque nationale du Luxembourg
BR – Bruxelles, Bibliothèque royale
BVMM – Bibliothèque Virtuelle des Manuscrits Médiévaux

⁸⁶ On relève notamment deux annotations remontent au tournant des XV^e–XVI^e invitant explicitement à poursuivre la lecture au réfectoire et au chœur. Paris, BNF, latin 9742, p. 71 : « *Hoc continuatur in refectorio* » ; Trèves, BBP, 36, f. 138r : « *Hic continuatur lectiones in choro* ».

UB – Gand, Universiteitsbibliotheek
 BNF – Paris, Bibliothèque nationale de France
 BBP – Trèves, Bibliothek des Bischöflichen Priesterseminars
 SB – Trèves, Stadtbibliothek
 ÖNB – Vienne, Österreichische Nationalbibliothek
 SA – Londres, Society of Antiquaries
 SBPK – Berlin, Staatsbibliothek, Preußischer Kulturbesitz
 Num. – numérisé par

Tableau 1 : manuscrits hagiographiques anciens (catalogue XII^e)

Cote	Type/époque	Contenu	Catalogue (XII ^e)
Non-identifié	?	- 7 dormants d'Éphèse	<i>Augustinus de karitate scottice, in quo habetur passio VII dormientium</i>
Non-identifié	?	- <i>Dialogues</i> [Grégoire le Grand]	<i>Dialogus Gregorii</i>
Non-identifié	?	- Grégoire le Grand	<i>Vita S. Gregorii</i>
SBPK, Phill. 1873	XI ^e	- <i>Histoire ecclésiastique du peuple anglais</i> [Bède le Vénérable]	<i>Beda de gestis anglorum</i>
Non-identifié	?	- <i>Histoire tripartite</i> [Théodore le Lecteur]	<i>Historia Romana cum tripartita historia in uno volumine</i>
Non-identifié	?	- <i>Actes des apôtres</i>	<i>Liber actus apostolorum, in quo habetur textus evangelii cum epistolis Pauli</i>
Non-identifié	?	- <i>Liber pontificalis</i>	<i>Gesta pontificum Romanorum</i>
Non-identifié	?	- <i>Histoire des Francs</i> [Grégoire de Tours]	<i>Gesta Francorum</i>
Non-identifié	?	- [?] cycle carolingien	<i>Gesta Karoli et eius successorum</i>
Non-identifié	?	- <i>Conférences</i> [Jean Cassien]	<i>Cassianus de vita patrum</i>
Non-identifié	?	- Vies des pères, Marguerite d'Antioche	<i>Vita patrum et passio sanctae Margarite in uno volumine</i>
Non-identifié	?	- Antoine - Hilarion	<i>Vita Antonii et Hilarionis et Gregorii in cantica canticorum cum quibusdam quaestionibus in epistolis Pauli in uno volumine</i>

Tableau 2 : manuscrits hagiographiques anciens (recensements de I. Knoblich et de S. Krämer)

Cote	Type, époque	Dossiers (saints)	Inventaire (1393)
BNF, latin 10865 (num. Gallica)	<i>libellus</i> , IX ^e -X ^e	- Willibrord - Arnoul de Metz - Assomption	/ (<i>Multi alii libri modici valoris</i> [?])
BR, II 2611	<i>libellus</i> , XI ^e	- Remacle	<i>Vita Remacii in uno</i>

UB, 245(num. UB)	<i>libellus</i> , fin XII ^e	<ul style="list-style-type: none"> - Catherine d'Alexandrie - Sainte Croix - Hélène 	<i>volumine</i> / (Multi alii libri modici valoris [?])
UB, 307 (num. UB)	ms. composite, XI ^e -XIII ^e	<ul style="list-style-type: none"> - Clément de Metz - Trudon - Euchaïre - Clément (pape) - Servais - Ulrich - Kylian - Victor - Symphorose - Goar - Rufin et Secunda - Cyril - Procope 	/ (Multi alii libri modici valoris [?])
SBPK, Phill. 1840, f. 1–88 (num. BVMM)	<i>libellus</i> , XI ^e /XII ^e	<ul style="list-style-type: none"> - Martin - Brice - Sébastien 	<i>Vita S. Martini, S. Briccii et S. Sebastiani in uno volumine</i>
ÖNB, 490 (num. ÖNB)	<i>libellus</i> , XII ^e -XIII ^e	<ul style="list-style-type: none"> - <u>Guibert Malo</u> - Germain - [Boniface] 	<i>Vita S. Gulberti Gemeracensis cenobii et alia bona</i>
ÖNB, 541 (num. ÖNB)	<i>libellus</i> , XII ^e	<ul style="list-style-type: none"> - <u>Cunon/Conrad</u> 	/ (Multi alii libri modici valoris [?])
Manuscrit en mains privées	<i>libellus</i> , ca. 900	<ul style="list-style-type: none"> - Marie l'Égyptienne 	/ (Multi alii libri modici valoris [?])

Tableau 3 : manuscrits de la campagne du second quart du XIII^e siècle

Cote	Contenu	Inventaire (1393)
BNF, lat. 9741 (num. Gallica)	Grand légendier, vol. janvier	<i>Januarius in uno volumine</i>
SB, 1151/453	Grand légendier, vol. février-avril	<i>Februarius, Marcius, Aprilis in uno volumine</i>
SB, 1151/454	Grand légendier, vol. mai	<i>Maius per se in uno volumine</i>
SB, 1151/455	Grand légendier, vol. juin-juillet	<i>Junius, Julius in uno volumine</i>
BNF, latin 9742, p. 1–322 (num. Gallica)	Grand légendier, vol. août	<i>Augustus in uno volumine</i>
BBP, 35	Grand légendier, vol. septembre	<i>September in uno volumine</i>
SB, 1151/456	Grand légendier, vol. octobre	<i>October in uno volumine</i>
BBP, 1151/456	Grand légendier, vol. novembre	<i>November in uno volumine</i>
/ [disparu]	Grand légendier, vol. décembre	<i>December in uno volumine</i>
SBPK, Phill. 1840, f. 89–169 (num. BVMM)	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Martinellus</i> - Vie de saint Pirmin 	/
SBPK, lat. fol. 728	<ul style="list-style-type: none"> - Vie de Grégoire le Grand - Dialogues de Grégoire Le Grand 	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Vita sanctorum quorundam et dyalogus Gregorii in uno volumine</i> - <i>Sexternus de vita S. Gregorii + dyalogus in uno volumine</i>
SBPK, lat. fol. 743	<i>Unum ex Quattuor (De concordancia de Zacharie de Besançon</i>	<i>Zacharias de concordia ewangelistarum et interpretaciones vocabulorum biblie in uno volumine</i>
SBPK, lat. fol. 742	<ul style="list-style-type: none"> - Apocalypse de Jean - <i>Expositio in Apocalypsim</i> 	<i>Item apocalipsis b. Johannis in uno volumine</i>

	d'Ambroise Autpert	
BNF, lat. 9742, p. 323-492 (num. Gallica)	<ul style="list-style-type: none"> - Vie de saint Bernard de Clairvaux de Geoffroy d'Auxerre - <i>Prognosticum futuri saeculi</i> de Julien de Tolède 	<i>Vita S. Bernardi et Liber prognosticorum in uno volumine</i>
Luxembourg, Sém. Ms 10/4 + LP 519 + RES 200 377 + Ms 840/8 + A-XXIX-1209 (A-XXIX-22c) + Ms 840/9 + Ms 840/10 + Ms 840/11 ⁸⁷	Fragments d'antiphonaire	<ul style="list-style-type: none"> - <i>multi alii libri modici valoris</i> - <i>libri, quibus utimur in choro, non sunt registrati</i>
BNL, 43	Épistolier	/ (manuscrit epternacien)
Collection privée [?]	<i>Glossa in epistolas sancti Pauli</i> de Pierre Lombard	<i>Expositio epistolarum Pauli in uno volumine</i>

⁸⁷ Thomas Falmagne et Luc Deitz, *Die Echternacher*, op cit., vol. 1, p. 559–564. Les planches correspondantes sont disponibles dans le vol. 2, n° 44-48.